

Hello, Pat.

Christian Mistral

Numéro 144, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (2011). Hello, Pat. *Lettres québécoises*, (144), 16–16.

F@etus est une chronique constituée de courriels avortés : conçus, partiellement rédigés mais jamais acheminés dans leur forme achevée...

Hello, Pat.

Avant tout, faut que je t'avoue : chu en gros manque d'une poutine-Banquise. Je me retiens depuis un an, mais si on n'y va pas bientôt, je pourrai pas faire autrement que passer en cachette incognito à quat'du'mat et me rapporter une poutine que je bâfrerai seul et le cœur lourd et les papilles enchantées au Bunker.

T'ai regardé, segment Roms. Et Richard avec Fanny Ardant. Il a fait du bon boulot. Pouvais pas m'empêcher cependant d'essayer d'imaginer toi avec Ardant. Une fois dans cent ans, je conçois pas que cet entretien aurait pu être mieux réussi : la dynamique entre Rick et Fanny est accidentellement magique, comme quand tu étais allé au Monastère : il joue au cave un peu mais pas trop, il soulève les questions de loi et d'ordre et d'économie mais sans s'ostiner personnellement, juste assez pour qu'elle développe ses vues, et entre eux c'est le flirt et le jeu et la séduction et l'exaspération qui est une part de ce processus qui est votre métier, entre intervieweur et interviewé, ministre ou sans-abri ou moine ou diva, et comme tu sais mieux que moi, ça fonctionne toujours assez pour que le résultat soit réussi, mais quand ça marche full planche ek des flammèches pis que l'intervieweur et l'interviewé se parlent dans les yeux en dialogue oubliés du Kodak, ça donne de l'or. Chu ben certain que dans la carrière d'un journaliste, quand il en fait le bilan, ce genre de satisfaction, différent du thrill du scoop, finit par valoir plus à ses yeux : les scoops commencent à se dévaluer dès leur sortie, alors qu'un document tel que vous réalisez aux F-T commence à accumuler sa plus-value : même ceux qui n'intéresseront pas les gens dans cent ans auront valeur de témoignage inestimable sur notre temps, sur nous, et ceux qu'ils trouveront indispensables à ce qui comptera pour eux, impossible de le prévoir, Pierre Nadeau ne pensait pas faire l'Histoire en interviewant deux felquistes en Afrique, Judith Jasmin non plus en interviewant le frère Untel (tu dois voir ça une fois dans ta vie, parce que c'est un homme selon ton cœur, et parce que tu as toujours continué à étudier les communications, si tes occupations au quotidien papier et à l'hebdomadaire télé te laissaient du temps libre pour t'amuser à d'autres ouvrages, tu serais historien, ce qu'essentiellement tu es déjà : pas étonnant que Foglia t'aime tant, il voit bien qu'à travers le maelström du blog et de Twitter et de Facebook tu livres régulièrement des articles de fond combinant le travail de terrain à la mise en perspective et la réflexion et un point de vue sincère, cohérent, constant, ce qu'on appelle une voix et qui est plus cher encore au cœur du scribe que sa propre signature. Au journal comme à l'écran, tu t'efforces de dépasser l'anecdotique, le ponctuel, tu nous dis en quoi l'histoire de ce type que tu as rencontré ou le conflit dans cet endroit que tu as visité ou la misère ou l'opulence de ces gens que tu as observés, tu nous dis en quoi ça nous concerne peut-être aussi, tu es tenu toujours d'exécuter un délicat numéro d'équilibriste sur le fil du rasoir entre rapporter des faits, informer et commenter, on te demande d'être objectif et de donner ton opinion, d'être rationnel dans l'émotion et émotif dans la raison, il te faut être à la fois le *dude* calme *in control* séduisant et le baveux *gloves off* potentiel, faut que tu sois fait fort en simonac et ton filage intérieur branché autrement que la plupart des gens pour y parvenir sans nervosité visible ni trace de fatigue, sans surtout qu'une seule fois tu n'aies paru courtiser la faveur publique, trahi un moment de panique, sonné faux dans l'admission d'une erreur, le soulèvement d'un doute ou l'affirmation ferme d'une certitude. Certes, tu bénéficies d'une personnalité remarquablement utile à ton métier, en surplus de ce talent rare : peu de tes collègues combinent les deux, en presse écrite, tous journaux confondus en tous lieux et à toutes

époques : Bernstein écrivait aussi bien que Woodward, il était plus sanguin, rusé, agressif et focalisé, mais Woodward s'est avéré bien supérieur et l'est resté, en grande partie je crois grâce à sa personnalité jouxtée à son talent : il inspirait confiance (avec raison, comme l'Histoire l'a démontré), il établissait un rapport professionnel mais empathique et dénué d'hostilité avec ses interlocuteurs, et ils s'ouvraient comme des fleurs : Bernstein leur faisait seulement peur. Toi, tu as ça

aussi. La personnalité idéale d'un journaliste lui permet aussi de fonctionner harmonieusement avec l'interne, dans une machine fébrile et complexe et opérant devant public telle qu'un journal, parmi une forte concentration d'egos dont chacun est un collègue, sans parler des autres dans les autres journaux, il doit faire sa place sans trop tasser les croulants, ménager des susceptibilités, être énergique sans paraître pressé, cool sans manquer de fermeté, ouvert sans trop s'épancher, respectueux sans paraître licheux, et si en plus il a été embauché *straight* au poste de journaliste-vedette pour une somme que les autres doivent imaginer deux fois plus faramineuse que la réalité et qu'il abat la job de trois mais qu'il a justement le privilège de tout faire, chroniquer, scooper, pondre un article de fond et partir couvrir le conflit dans la bande de Gaza ou obtenir de pouvoir consacrer une partie de son temps chaque semaine durant des mois pour bâtir une série d'articles sur le cancer (chu sûr que plusieurs ont été trop jaloux pour penser au prix qu'elle t'a coûté, cette série, même s'il crevait les yeux qu'en comparaison, le chaos de Gaza t'avait à peine égratigné la peau : la vraie zone de guerre, tu l'as trouvée ici, et t'en es pas ressorti sans shrapnel dans la viande), alors qu'ils sont tous confinés à une seule tâche spécialisée chacun, toute l'année sauf une semaine pour aller au junket de Clooney à Hollywood ou au bal inaugural du Trump Cosmic Ego Palace à Atlantic City ou s'il ne reste que ça de disponible, aller couvrir le dévoilement de la statue d'Agaguk à Kuujuaq. À part Pierre, je ne vois que toi au journal qui dispose d'un tel *deal* : pouvoir proposer un projet substantiel au boss, pouvoir sortir du bureau jusqu'à l'aéroport (le prix de la course en taxi équivaut déjà au budget annuel alloué par la direction au transport de correspondants spéciaux vers l'étranger), sauf qu'il y a spécial et spécial, et l'avion, ils le paient, en faisant la grimace mais ils paient, sachant bien que tu vas leur envoyer de l'or d'ici quelques jours et que le tirage papier va grimper plus qu'assez pour couvrir les frais, sans parler du prestige et de la pub en prime, parce que tu vas transmettre par téléphone aux réseaux d'ici qui diffusent *live*, on verra ta photo et ta voix familière mais lointaine et hachurée par la friture sur la ligne nous rendra compte de la situation sur le terrain et tu réussiras même à schématiser les enjeux et les forces en présence de sorte qu'on comprenne un peu, sans tomber dans le piège de prendre parti ou suggérer un jugement de valeur, tout ça sans langue de bois ni patinage apparent, et sous ta photo et sur les lèvres de l'animatrice reviendra la mention que tu es l'envoyé spécial de *La Presse*. D'ici, ton pote se dit que tu leur rapportes plusieurs fois le prix du billet, de l'hôtel, de la bouffe, de ton salaire et de la prime d'assurance sur ta peau, laquelle a dû coûter plus cher que le reste réuni...

Et puis, quand au retour d'une zone de guerre tu réclames sur ton blog que ton journal accorde davantage d'espace éditorial à la littérature, j'aurais bien du mal à ne pas te tirer mon Stetson.



CHRISTIAN MISTRAL